

## CHAMPAGNOLE

# Charlotte Chappuis, maîtresse des Forges et... fille de Napoléon ?

**La Perle du Jura serait-elle une terre napoléonienne ? L'année du bicentenaire de sa mort, Bonaparte cache encore bien des secrets. Dans un ouvrage paru le 11 février, l'historien Bruno Fuligni raconte que la « fille aînée » de l'empereur aurait vécu et serait morte à... Champagnole.**

La sépulture de la famille Muller a une place privilégiée dans le cimetière champagnolais. Difficile d'imaginer que ce nom, à consonance allemande, a un lien avec les origines corses de l'empereur. Et pourtant... Dans un ouvrage de près de 250 pages, l'historien et écrivain strasbourgeois Bruno Fuligni a donné corps à ce qui n'était, jusqu'alors, qu'une hypothèse. La fille aînée de Napoléon, Charlotte Chappuis, aurait vécu et serait morte à Champagnole. Ce féru d'histoire et collectionneur s'est procuré une documentation dense : un dossier d'archives de police, de 55 pages, datant de 1815. Joint par *Le Progrès*, l'auteur de l'ouvrage *La fille de Napoléon* raconte avec passion le travail colossal qu'il a mené. « Il y a environ sept ans, j'ai vu qu'un document ancien, sur l'histoire d'une "fille naturelle de Napoléon", était à vendre. Intrigué, je l'ai acheté et en le scrutant, quelque chose m'a attiré l'œil... Un rapport de septembre 1815, adressé au ministre de la Police générale de l'époque (Fouché, N.D.L.R.). Une affaire gardée secrète, au plus haut sommet

de l'État, qui révèle des informations sur une Charlotte Chappuis... » Cette jeune fille, alors âgée de 20 ans (née le 22 août 1795), avance être le fruit d'une relation entre Bonaparte, quand il était officier en garnison à Auxonne, et une certaine Antoinette Cotain mariée ensuite à un Chappuis. L'affaire, prise très au sérieux, n'est pas révélée au grand jour et intervient l'année où l'empereur était exilé à Saint-Hélène.

## Elle suscite la curiosité

Pour éviter tout débordement, Charlotte Chappuis est « arrêtée et mise au secret. On a voulu la sortir du circuit, pour éviter qu'elle puisse faire valoir ses prétentions ». Emprisonnée dans trois lieux différents, dont Dole, elle finit par sortir en prétextant qu'elle souhaitait épouser un cousin vivant à Champagnole. « En réalité, elle n'avait nullement l'intention de se marier avec lui. Sur place, elle lui fausse compagnie et s'installe dans une autre maison de la ville », précise l'historien.

Dans une petite ville comme Champagnole, une "fille naturelle" de Napoléon suscite la curiosité. Elle reçoit des cadeaux, des visites... Comme celle d'un certain Jacob Muller, l'un des frères qui dirige les Forges de Champagnole. Il en tombe éperdument amoureux, ils se marient en Suisse et Charlotte Chappuis deviendra Madame Muller. « À cette occasion, le général Delort, qui a participé aux guerres napoléoniennes, lui offre une pendule à l'effigie de



Charlotte Chappuis, avec Jacob Muller et leurs enfants. Photo collection particulière Bruno FULIGNI

Napoléon. Il fait d'ailleurs le parallèle entre elle et Bonaparte », ajoute Bruno Fuligni.

## Des abeilles impériales sur le cercueil

Une fois mariée et établie à Champagnole, elle y restera jusqu'à la fin de sa vie. Elle fera juste un voyage à Paris, en 1840, sans doute pour assister au retour des cendres de l'empereur. Elle donne naissance à six enfants, dont un mort en bas âge. Après le décès de son mari, « elle devient maîtresse de Forges. L'une des rares femmes à gérer, au XIX<sup>e</sup> siècle, un établissement industriel en France », indique l'historien. Elle meurt à l'âge de 84 ans. Au cimetière champagnolais, l'un des cercueils de la famille Muller

porte des décorations, des abeilles impériales... Le maire de Champagnole, Guy Saillard, a été contacté par l'historien : « Il voulait savoir

si la tombe (de Charlotte Chappuis, N.D.L.R.) existait toujours, ce à quoi j'ai répondu que oui. »

Vincent MOIRE

## QUESTIONS À

**Bruno Fuligni, historien et écrivain, auteur du livre *La fille de Napoléon***

## « Son visage était étonnamment napoléonien »

**Peut-on aujourd'hui assurer que Charlotte Chappuis était bel et bien la fille aînée de Napoléon ?**

« Il y a beaucoup d'éléments qui plaident pour cette thèse. Il y a, déjà, la peur qu'elle a suscité au plus haut niveau de l'État. Cette affaire, à l'époque gardée secrète, montre qu'elle est prise très au sérieux. Qu'il ne s'agit pas d'une simple imposture. Il y a aussi le soutien du général Delort, qui fait le parallèle entre elle et Napoléon.

Il a vu Bonaparte, aussi bien à Austerlitz qu'à Waterloo, et reconnaît en elle la fille de l'empereur. Le général fera, d'ailleurs, l'éducation politique de son fils Adrien, maire de Champagnole. L'engagement de Delort aux côtés de Charlotte Chappuis est un élément assez probant. Après, il y a encore des circonstances qui nous échappent, sur le moment et le lieu exact de la conception de Charlotte Chappuis. »

**Est-ce qu'il y avait des ressemblances physiques entre elle et Bonaparte ?**

« Oui, c'est assez troublant. J'ai retrouvé les descendants de Charlotte Chappuis, qui m'ont montré un tableau de famille où on voit son visage qui était étonnamment napoléonien. La ressemblance avec l'empereur est frappante. »

Propos recueillis par Vincent MOIRE

## Son fils Adrien, maire de la ville, prend la pose avec une main sur l'estomac...

Fils de Charlotte Chappuis, Adrien Muller a été maire de Champagnole de 1855 à 1870, de 1871 à 1878 et de 1884 à 1900. « Il a modernisé la ville et a eu l'idée d'utiliser la force hydraulique, de façon à actionner des dynamos. À l'époque, c'était tout à fait révolutionnaire. Il a apporté l'éclairage électrique à Champagnole, qui était la douzième commune de France à en bénéficier, avant Dole, Dijon et Besançon », détaille Bruno Fuligni. L'homme est décrit comme un maire progressiste, « qui fait entrer avec beaucoup d'avance Champagnole dans le XX<sup>e</sup> siècle. J'ai retrouvé une photo sur laquelle il prend la pose avec une main sur l'estomac, à la

manière de Napoléon ». Il avait même conduit, à la fin de sa vie, la délégation des maires du Jura au grand banquet des maires de France, à Paris, en septembre 1900. À l'issue duquel il a rencontré le président de la République, Émile Loubet. « Le "petit-fils" de Napoléon se serait donc retrouvé, le temps de quelques minutes, au plus haut sommet de l'État, aux côtés du président. Ce banquet a été une telle émotion qu'il y perdra la vie. Un événement sans doute éprouvant pour un homme de son âge », indique Bruno Fuligni. Une rue de Champagnole, qui borde les Forges, porte son nom.

V. M.



Bruno Fuligni.

Photo fournie par Bruno FULIGNI